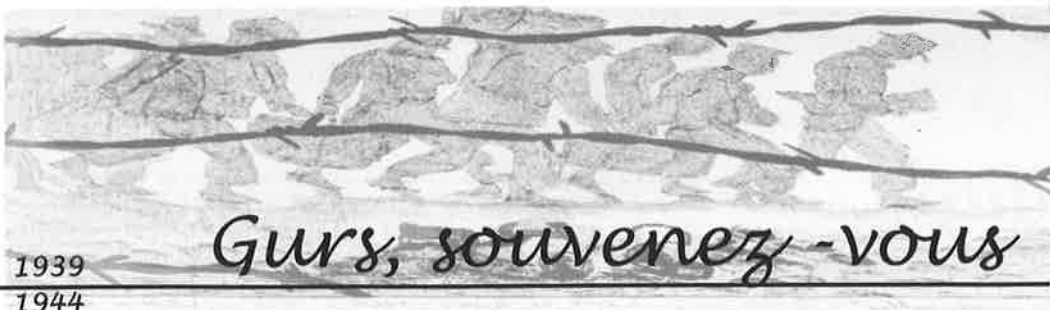




édito

A l'intention des nos amis n'ayant pu se rendre à l'inauguration du bâtiment d'accueil et des sentiers historiques et de mémoire, voici le texte du discours que le Président de l'Amicale a prononcé devant la réplique de la baraque du camp, le long du sentier historique :

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Chers amis de France, d'Allemagne, et d'Espagne,

1945... La guerre est terminée, le camp de Gurs est démantelé : les quelques baraques en état sont vendues aux enchères, les autres brûlées.

Une forêt va bientôt être plantée sur cette lande, plongeant le site dans le silence et l'oubli. Seul témoignage des souffrances des internés, le cimetière de 1 072 tombes.

1948... A l'initiative de Léon Baron, Président de la Fédération des Sociétés Juives des Basses-Pyrénées, a lieu l'édification du monument à la mémoire des victimes juives.

1954... Instauration de la Journée Nationale du Souvenir des victimes et héros de la déportation, le dernier dimanche d'avril. Des membres des communautés juives de Pau et de Bayonne, ainsi que des familles de républicains espagnols, viennent alors se recueillir sur les tombes.

L'état du cimetière laisse malheureusement à désirer. Il faudra attendre 1961 qu'André Chabrierie, ancien consul de France au pays de Bade, s'intéresse à ce dossier avec l'appui de Monsieur Puyade, maire de Gurs.

Il obtient des villes badoises le financement de la restauration et de l'entretien du cimetière et sa prise en charge par le Consistoire de Bade.



26 mars 1963... Une cérémonie officielle marque l'inauguration du cimetière restauré. Je tiens aujourd'hui, au nom de l'Amicale, à les remercier solennellement pour la réhabilitation de toutes les tombes, celles des juifs, mais aussi celles des républicains espagnols et des brigadistes internationaux.

1979... A l'initiative de républicains espagnols et de la MJC d'Ororon est fondée une première association.

1980... Elle s'élargit à tous les anciens internés pour devenir l'Amicale du camp de Gurs. Son Président fondateur est Léon Bérody, il est secondé par le Général Fernandez pour les espagnols, Oskar Althausen pour les juifs de Bade, et Jacques Georges, présent à mes côtés.

C'est, pour la mémoire du camp, une date essentielle.

Dès lors, l'Amicale va multiplier les initiatives :

1982 : Le monument à la mémoire des républicains espagnols et brigadistes internationaux est érigé par Francisco Allué et Francisco Guzman.

1985 : Financement de la publication de l'ouvrage de Claude Laharie, jeune professeur d'histoire. Cet ouvrage fait désormais autorité en la matière et est incontournable pour toute étude ou réflexion sur la vie du camp. Il joue un rôle essentiel pour l'émergence de la mémoire du camp.

1993 : Par décision du Président Mitterrand, trois sites sont désignés pour rendre hommage aux victimes du racisme et de l'antisémitisme du gouvernement de Vichy. Aux côtés du Vél' d'Hiv' et de la maison des Enfants d'Izieu, c'est le camp de Gurs qui est choisi grâce, notamment, aux interventions de Charles Joineaut, de l'Amicale, et de Louis Costemalle, maire de Gurs.

Cela va donner une dimension nationale au site du camp, encore quasiment inconnu, même en Béarn et, en **1994**, c'est Emile Vallés, membre de l'Amicale et architecte, qui va prendre contact avec le sculpteur israélien de renom Dani Karavan pour l'édification du mémorial national, avec l'aide de la municipalité de Gurs.

.../...

DANS CE NUMÉRO

2

Edito (suite)

3

Actualité

4

Actualité

5 et 6

Nos peines

7

Courrier

8 et 11

Education

12 à 14

Relations

Internationales

15 et 16

Au rendez-vous
du souvenir

16 à 17

Archives

17

Bibliographie

18

Brèves

19

Brèves



édito (suite)



Au fil des années, l'action de l'Amicale va se renforcer pour faire connaître ce camp et, grâce à la générosité de Sissi Walther qui se trouve parmi nous et que j'ai plaisir à saluer, va pouvoir procéder notamment au rachat de la baraque de **L'as de coeur** où l'infirmière suisse Elsbeth Kasser « l'ange de Gurs », distribuait du lait aux enfants internés.

A partir du début des années **2000**, l'action de notre Amicale va prendre une autre dimension : le nouveau Président Emile Vallés se fixe pour but l'aménagement du site. Il multiplie les contacts auprès d'Hervé Lucbereilh, Conseiller général, responsable de la culture, François Bayrou, Président du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, le préfet André Viau, Jacques Fredj, Directeur du Mémorial de la Shoah.

Le 9 mai 2001, l'Association de préfiguration du projet d'aménagement du camp de Gurs voit le jour, sous la présidence de Jacques Pédehontaa, Conseiller général.

Elle réunit une dizaine d'associations au premier rang desquelles l'Amicale du Camp de Gurs, mais aussi l'Université de Pau, la Communauté de Communes du Canton de Navarrenx, les villes du pays de Bade, le Consistoire Israélite du pays de Bade, le Consistoire Israélite de Pau, etc... Le Conseil Général assure le financement de l'étude de faisabilité qui aboutit en avril 2002 au choix d'un projet comportant un bâtiment d'accueil, des sentiers documentés et un centre d'interprétation avec musée.

A la demande expresse de l'Amicale une réplique de baraque d'internés est ajoutée aux aménagements, car faisant partie d'un projet pédagogique avec le Lycée des métiers du bâtiment de Gelos.

Le projet global représentant un budget d'un million d'euros, il est décidé de le scinder en deux tranches, le musée étant remis à plus tard. C'est la Communauté de Communes du Canton de Navarrenx, présidée par Gaston Faurie qui accepte de prendre la maîtrise d'ouvrage de la première tranche.

Le financement des travaux, implantés sur un terrain offert par la municipalité de Gurs, est assuré par :

- le Conseil Régional,
- le Conseil Général,
- la Communauté de Communes du Canton de Navarrenx,
- la commune de Préchacq-Josbaig,
- divers fonds d'Etat,
- la Communauté des villes allemandes du pays de Bade,
- la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, que l'Amicale avait sollicitée et qui a répondu de façon très généreuse.

Entre-temps, l'Amicale a produit le film *Mots de Gurs*, réalisé par Jean-Jacques Mauroy, qui est un recueil d'entretiens d'anciens internés de Gurs, en français, puis avec sous-titrage en espagnol, allemand et anglais ; elle a financé l'ouvrage grand public *Gurs 1939-1945* en français et allemand.

Nous avons noué des liens privilégiés avec le Mémorial de la Shoah, qui se charge de la conservation de nos archives, qui nous a aidé pour la réalisation de notre exposition et nous a offert ses deux exemplaires.

L'Amicale a obtenu la première reconnaissance officielle de l'Espagne avec la venue du Consul Général de Pau aux cérémonies et la plantation d'une pousse du chêne de Guernica par le gouvernement d'Euskadi.

L'Amicale a aidé l'architecte Nathalie Torrejon dans sa réflexion sur l'aménagement du site et fourni les textes trilingues des lutrins.



En conclusion, grâce à la participation tant sur le plan moral que financier des personnes citées plus haut (et que l'on m'excuse si j'en ai oubliées) ainsi qu'au dévouement inlassable de l'équipe de l'Amicale, le camp de Gurs est enfin doté d'un aménagement digne de la mission que nous nous sommes fixée : faire connaître par des visites guidées l'histoire de ce lieu, l'enseigner aux collégiens et lycéens et s'efforcer de leur inculquer les valeurs démocratiques auxquelles nous croyons.

Notre éthique nous commande cette démarche pour relayer la parole de tous les rescapés, par respect pour ceux, républicains espagnols, brigadistes internationaux, prétendus indésirables, juifs, qui ont souffert dans ce camp, par respect pour ceux qui y sont morts, ou qui ont été assassinés après déportation dans des camps d'Afrique du Nord ou d'Europe orientale.

Notre prochaine étape sera l'édification du Centre Européen de la Jeunesse et du musée et je me permets de solliciter pour sa réalisation les financeurs actuels ainsi que toutes les bonnes volontés, sans exclusive.

André Laufer
Président de l'Amicale du Camp de Gurs



actualité



Buzy Buziet

Le samedi 21 juillet 2007, la cérémonie annuelle d'hommage aux Guérilléros Républicains Espagnols et aux victimes civiles du 17 juillet 1944, s'est déroulée dans les villages de Buzy et de Buziet. Le cimetière de Buzy, le cimetière de Buziet et le Mémorial des Guérilléros virent se dérouler d'émouvantes cérémonies. L'Amicale était représentée à cette manifestation. A noter, les mots du général de Gaulle, mis en exergue dans le carton d'invitation à cette cérémonie : « *Guérillero Espagnol ! Je salue en toi tes vaillants compatriotes pour votre courage. Par le sang versé pour la liberté et pour la France. Par tes souffrances tu es un héros Espagnol et Français.* »

Cérémonies du 22 juillet 2007 : Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et d'hommage aux Justes de France

Comme il est maintenant de tradition, les cérémonies ont débuté le matin devant la stèle du rond-point de la gare de Pau où, en présence de M. le Préfet qui fit une allocution, de M. le maire de Pau et des diverses autorités, des gerbes furent déposées et des prières récitées. Une minute de silence suivit la sonnerie aux morts et une Marseillaise et un salut aux drapeaux clôturèrent cette cérémonie.



L'après-midi, une cérémonie eut lieu au camp de Gurs. Le cortège des personnalités, accueilli par M. le maire de Gurs, se recueillit pour une minute de silence devant la stèle des internés espagnols et des Brigades internationales. La cérémonie se poursuivit devant la stèle des internés juifs. Les interventions de M. le maire de Gurs, de M. Gabriel Goldstein représentant la communauté juive de Pau, de M. André Laufer, président de l'Amicale du camp de Gurs et de M. le Préfet précédèrent les prières du Rabbín, du Curé de Gurs et du Pasteur d'Oloron-Sainte-Marie. C'est au Mémorial que furent déposées les différentes gerbes et qu'une minute de silence fut suivie de la Marseillaise et du salut aux drapeaux.

Inauguration du bâtiment d'accueil et des sentiers de mémoire. Enfin !

Enfin, ce dimanche 9 septembre 2007 a vu la concrétisation, au travers de l'inauguration du bâtiment d'accueil et des sentiers historique et de mémoire, du travail constant et opiniâtre de l'Amicale pour la mise en valeur du camp à des fins explicatives et éducatives.

Autour d'un nombre important de personnalités diverses, de M. le maire de Gurs, d'élus locaux, départementaux, régionaux, en présence de M. le Préfet des Pyrénées-Atlantiques, de M. le Sous-Préfet d'Oloron-Sainte-Marie, de la représentante du Gouvernement Autonome Basque, des représentants des diverses obédiences, associations ou communautés (que les oubliés nous excusent), ce sont plusieurs centaines de personnes qui, sous un soleil radieux, s'étaient donnés rendez-vous, en ce jour historique pour notre Amicale, sur le site du camp.



*Nathalie Torrejon
présente les réalisations*

M. Gaston Faurie, Président de la Communauté de Communes de Navarrenx et maître d'ouvrage du projet souhaita la bienvenue à cette foule nombreuse. Sous l'auvent de la maison d'accueil, Nathalie Torrejon, architecte du projet et petite fille d'interné, entreprit de nous décrire les réflexions, les études, les pourquoi de tels choix de matériaux ou de conception d'architecture. Par exemple, la rouille, le bois ou la couleur terre et ocre sont, entre autres, autant d'éléments censés évoquer le camp et la vie qui s'y déroulait. Elle présenta également la philosophie qui présida à l'élaboration et à la réalisation des sentiers de mémoire et d'histoire, sentiers où l'Amicale a pris une grande part.

actualité

Derrière les porte-drapeaux, un long cortège emprunta ensuite le sentier de caillebotis qui mène à la réplique de la baraque, réalisée par les élèves du Lycée professionnel de Gelos.

Devant celle-ci, sous les frondaisons, avec à ses côtés, la présence rayonnante de M. Jacques Georges (Jacques Georges était interné à Gurs pendant l'été 40. Le colonel Fabien était son frère), André Laufer, Président de notre Amicale, prit alors la parole et rappela le long chemin parcouru par notre association. Il évoqua quelques uns des anciens, ces fondateurs, ces artisans qui ont permis que cette journée existe.

Puis M. Eli Kligler, représentant le Consistoire israélite du Pays de Bade, prononça un discours que Sissi Walter, son épouse, traduisit en français.

Parmi les grands témoins présents ce jour-là, soulignons la présence d'une grande dame, admirable de jeunesse et de vivacité, Mme Carmen Villalba, ancienne internée, ainsi que celle de Manuel de Sola, ancien interné. Autre grand témoin de ces temps de souffrance, M. André Zanardi, survivant des camps de la mort qui, malgré une santé délicate et des difficultés pour se mouvoir, avait tenu à être présent.

Après avoir traversé la baraque et ainsi pris la mesure de ce que devait être la promiscuité des internés, la foule toujours aussi nombreuse, poursuit son cheminement sur le sentier, s'arrêtant pour lire les textes des lutrins. A l'intersection de ce sentier et de la grande allée centrale du camp, la chorale Pierres Lyriques, sous la direction de Francis Ithurbide, entonna l'émouvant et vibrant Chant des marais. Ce fut un moment important, grave d'émotion et de recueillement.

Au Mémorial du camp, des gerbes étaient déposées et une minute de silence fut observée à la mémoire des décédés et des internés.

De retour à la maison d'accueil pour l'inauguration proprement dite, l'on coupa le ruban bleu blanc rouge et l'on écouta d'autres prises de paroles, dont celle de M. Jean-Luc Landier, représentant la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, que nous reproduisons ci-dessous. La cérémonie se clôtura par le discours de M. le Préfet des Pyrénées-Atlantiques, prononcé par M. le Sous-Préfet d'Ororon-Sainte-Marie. Un apéritif mit un point final à cette matinée qui fut suivie d'un repas au cours duquel les membres de l'Amicale purent poser des jalons pour ce qui sera le prochain grand combat de l'Amicale, la création d'un musée et d'un centre d'interprétation pour la jeunesse européenne. Mais ceci est une autre histoire.

Discours de J.-L. Landier :

Mesdames, Messieurs,

Les nouveaux aménagements du site de Gurs, que nous inaugurons aujourd'hui, témoignent de la volonté commune de tous les partenaires présents de ne pas laisser la douloureuse mémoire du Camp de Gurs tomber dans l'oubli. La Fondation pour la mémoire de la Shoah, associée depuis 2004 aux études initiées depuis beaucoup plus longtemps par les passeurs de mémoire de l'Amicale du Camp de Gurs, auxquels nous tenons à rendre hommage, est fière d'avoir pu contribuer à ce projet majeur. Il s'inscrit dans le réseau des lieux de mémoire de la Shoah, qui se constitue actuellement, avec les futurs musées-mémoriaux aménagés sur les sites de Drancy, des camps du Loiret, du camp des Milles près d'Aix en Provence, et du camp de Rivesaltes près de Perpignan.

Cette cérémonie est d'abord dédiée au rappel du souvenir, zekher en hébreu, souvenir de chaque enfant, de chaque femme, de chaque homme morts dans l'abjection et la solitude à Gurs, morts sans sépulture à Auschwitz parce que Juifs. Ils furent plus de 1 000 à mourir ici dans le froid, la faim et le désespoir. Ils furent près de 4 000 à être déportés vers Auschwitz sans retour. Nous sommes ici aujourd'hui pour rappeler sans cesse qui ils furent, et ce qui fut commis, au cœur de l'Europe, il y a 65 ans, quand la civilisation a connu une longue éclipse.



Jacques Georges lisant un lutrin



Carmen Villalba et André Zanardi entourés de parents et amis





Cette cérémonie est aussi dédiée aux jeunes générations, qui sont encore sur les bancs de l'école à un moment où l'ère du témoin fait progressivement place à celle de l'historien. Nous ne parlerons pas de devoir de mémoire, mais plutôt de droit à la connaissance. Les jeunes lycéens, les jeunes étudiants ont le droit de savoir précisément ce qui s'est passé sur leur sol il y a quelques décennies, pourquoi les valeurs de la civilisation occidentale ont été mises en cause, comment les crimes furent commis, mais aussi comment des dizaines de milliers de Juifs ont été sauvés par des Justes, qui sont l'honneur de la France.

La philosophe Hannah Arendt, qui fut internée quelques mois à Gurs, mais qui réussit à s'échapper, a écrit, à propos des camps d'extermination et des camps d'internement qui furent leur antichambre « Les camps de concentration sont les laboratoires où l'on expérimente des mutations de la nature humaine, et leur infamie n'est pas seulement l'affaire de leurs détenus et de ceux qui les administrent ; elle est l'affaire de tous les hommes ». Retenons son enseignement pour que la mémoire de la Shoah soit transmise de génération en génération.

EXILIO Y MEMORIA. Rencontres et conférences

Nos amis de M.E.R. (Mémoire Espagne Républicaine) organisent du 17 septembre 2007 au 19 octobre 2007, à Pau, une série de manifestations culturelles et artistiques intitulée EXILIO Y MEMORIA et dont voici le programme :

EXILIO Y MEMORIA

Les Républicains espagnols en Aquitaine

Du 17 Septembre au 19 Octobre 2007 à PAU



Mémoire de l'Espagne Républicaine

Tour Carrère, 25 avenue du Loup 64000 Pau
Tel/fax 0559218113 site www.memrepublica.org



actualité

Du 17 septembre au 29 septembre :

Des sierras au piémont, l'art de la mémoire

Exposition d'arts plastiques. Peintures de Michèle Caranove, Gonzalo Etxebarria, José Luis Rubio, Juan Andrés Ezcurdia, sculptures de Luis Lera

Salle Nousté Henric à Pau, de 14h à 19h. Entrée libre

Vendredi 12 octobre :

Ciné-Concert *Mémoire et Histoire*

18h : Film *Le cri du silence* de Dominique Gautier et Jean Ortiz

19h45 : Récital *Mémoire en rouge et noir* de Christiane Courvoisier

21h : Film *Les enfants perdus du franquisme* de Montsé Armengou

Cinéma Le Meliès à Pau, de 18h à 23h. Entrée : 12 €

Samedi 13 octobre :

Cérémonie Hommage aux Républicains Espagnols

Monuments aux Morts, boulevard des Pyrénées, Pau à 10h

Grand rassemblement républicain Concert pour la Mémoire de l'Espagne Républicaine

Chanteurs, poètes, musiciens, personnalités, historiens, témoins... se succéderont sur scène. Parmi bien d'autres, les groupes Memoria, Quilapayún, les musiciens Louis Paralis, Commenges, Nino Ferrer ; les poètes Claudine Fourel, Antonio Rubio, Jean-François Amblard, Rafael del Bosque...

Pavillon Aragon, Parc des expositions de Pau, de 14h30 à 18h. Entrée 10 €

Vendredi 19 octobre :

Exils d'Espagne. De la Retirada à aujourd'hui

Représentation théâtrale par Susana Azquinez et Bernard Ariu

Théâtre Saint Louis à Pau, à 21h. Entrée : 10 €

Mardi 23 octobre :

Conférence-Débat *La Mémoire Républicaine*

Organisée et animée par Jean Ortiz

Amphi de la Présidence – Université de Pau et des Pays de l'Adour, à 20h30.
Entrée libre

Billetterie / réservations :

Office du tourisme de Pau. Réseau Ticketnet : Auchan, Leclerc, Cultura, Cora, Virgin. Réseau France-Billet : Fnac, Carrefour, Géant. [WWW.fnac.com](http://www.fnac.com).

Les billets seront en vente aux guichets une heure avant la représentation. Pour le Ciné-Concert du 12 octobre, pré-vente au Meliès.

Renseignements :

Tél/fax : 05 59 21 81 13 (MER), 06 80 11 46 48 et 06 24 33 56 75. On peut également consulter la presse locale et le site de l'association : www.memrepublica.org.



.....*nos peines*

Robert Daverat, de Lille, nous a quittés cet été. L'Amicale présente ses sincères condoléances à son épouse Marguerite et à sa famille.

La disparition de Jacques Sternberg

Jacques Sternberg n'appartenait pas à l'Amicale et l'annonce de sa mort, le 11 octobre 2006, ne nous est parvenue que tardivement. C'est pourquoi nous l'évoquons seulement maintenant.

Peu de gens savent que cet écrivain majeur des années 60 et 70 est passé par Gurs lorsqu'il avait 18 ans. Jacques Sternberg s'était fait remarquer après la publication de son premier roman, *La Sortie est au fond de l'espace* (1956), un roman de science fiction, comme on disait à l'époque. Par la suite, il publie beaucoup, et plusieurs de ses romans sont des best-sellers : *Sophie, la mer et la nuit*, et surtout *Toi, ma nuit*. Ces romans -ne faudrait-il, pas dire "romances"?- caractérisés par une ironie et une lucidité qui leur confèrent une grande force, laissent progressivement la place aux contes brefs, genre dans lequel il se spécialise. Il en écrit plus de 1 500 ! En 1967, il collabore avec Alain Resnais pour le film *Je t'aime, je t'aime*, dont l'acteur principal est Claude Rich. Un film auquel la palme d'or de Cannes semblait promettre l'année suivante, si le festival n'avait pas été annulé, en raison de Mai 68...

Jacques Sternberg, dans l'autobiographie qu'il a publiée en 2001 sous le titre *Profession : mortel*, évoquait son passage au camp de Gurs en ces termes : « Gurs, une seule syllabe. C'est de là que partiront tous les convois de juifs à destination de Drancy d'où ils seront expédiés en wagons plombés pour l'Allemagne, où seules les chambres à gaz les attendent. En ligne droite avec une mort certaine. J'ai 18 ans seulement et je ne suis qu'un petit juif traqué. Le sous-chef du camp, homme d'une quarantaine d'années, anodin, un peu chauve, l'air d'un modeste comptable, me dit très calmement que je n'ai rien à craindre. Il détruit ma fiche de détenu. « Surtout, ajoute-t-il, ne tentez pas de vous planquer. L'appel est nominatif. Vous ne risquez plus rien. Vous n'existez plus au camp de Gurs. » (...) Depuis cette date de l'hiver 1942, je suis un sursitaire ». Cet épisode à la fois surréaliste et traumatisant l'avait marqué de façon définitive.

A la veille de sa mort, il écrivait ces mots sans appel : « J'ai toujours été persuadé que nous autres humains étions issus du néant, brutalement jetés sur terre pour y trépigner quelques années, puis rejetés dans le néant à tout jamais, comme de simples déchets de poubelle. »

Un écrivain attachant, d'une terrible lucidité.

Claude Laharie





témoignage

Histoire de Gurs et mémoire. Entretien avec M. Patrick Peugeot, Président de la CIMADE

Monsieur Patrick Peugeot est magistrat à la cour des comptes, assureur, président depuis 2004 de l'Association Internationale des Sociétés Mutuelles d'assurance, engagé dans l'Alliance des Equipes Unionistes, la Fédération Etudiante, le Centre d'Action Sociale Protestante et Fondation du Protestantisme, membres de plusieurs cabinets ministériels (Chaban-Delmas, Rocard, Delors). En 1981, il a été chargé par ce dernier du dossier de la nationalisation des banques prévue par le programme du nouveau président de la République. Mais il a privatisé la SCOR, groupe spécialisé dans la réassurance et l'a introduite en bourse à New York en 1986, et a présidé la Mondiale, mutuelle spécialisée dans la retraite de 1994 à 2005. Aujourd'hui, il est président du conseil de développement de Lille métropole, et également président de la CIMADE depuis la mi-avril 2006 en ayant succédé à ce poste au pasteur Jacques Stewart.

Il connaît la CIMADE depuis longtemps, sa mère en était une militante et avait plusieurs fois demandé à son fils de plier et timbrer le courrier de l'association quand il était enfant. Il participe depuis plus d'un quart de siècle aux assemblées générales avec, dit-il, au cœur de ses engagements, l'idée qu'on doit consacrer l'essentiel de ses dons et moyens à soutenir ses prochains moins chanceux, en particulier les étrangers réfugiés.

Monsieur Patrick Peugeot est venu au mois de mars donner à Pau une conférence passionnante sur un sujet d'une actualité brûlante : "immigration, ni subie, ni choisie" et sur les 75 propositions de la CIMADE pour une politique d'immigration lucide et réfléchie.

Il a bien voulu à cette occasion répondre à quelques questions pour le bulletin de l'amicale.

Pourquoi la CIMADE dans le bulletin ? C'est tout naturel. Le Comité Inter Mouvements Auprès Des Evacués est né en 1939 à Gurs



Monsieur Patrick Peugeot,
président de la CIMADE

Question : Monsieur le président, pouvez-vous nous rappeler comment est né le Comité Inter Mouvements Auprès Des Evacués, à Gurs, en 1939, après la défaite de la République espagnole devant les fascistes de Franco soutenus par Mussolini et Hitler, et l'exode massif de centaines de milliers de personnes vers la France ?

En réalité c'est dès l'automne 1939 que des responsables de mouvements de jeunesse protestants, rassemblés au sein du Comité inter-mouvement (CIM), décident d'organiser les secours en faveur des évacués d'Alsace et de Lorraine et ajoutent "Auprès des Evacués" à leur nom, devenant ainsi la Cimade. Après la défaite de la France et le retour des évacués, c'est à Madeleine Barot, une ancienne responsable de la Fédération des Associations Chrétiennes d'Etudiants, qu'est confié le soin de réorienter les actions de la Cimade vers les réfugiés rassemblés dans des camps d'internements du Sud de la France.



témoignage

Effectivement, c'est à partir du camp de Gurs que l'action de la Cimade s'étend ensuite à d'autres camps du même type, tels ceux de Rivesaltes et de Récébédou. La Cimade réussit à entrer dans ces camps, à y installer des permanences. Les internés vivent dans des conditions particulièrement difficiles, l'alimentation est déficiente, la mortalité importante. La Cimade y apporte une assistance matérielle –médicale et alimentaire– mais aussi religieuse et culturelle, et ses membres y développent un véritable esprit de solidarité avec les internés.

En 1942, avec le durcissement de la politique de Vichy à l'égard des Juifs et des réfugiés, puis avec l'occupation de la zone libre en novembre, les camps d'internement changent de visage : il ne s'agit plus d'exclusion mais de déportation. La Cimade multiplie alors les dossiers d'exemption et favorise notamment les évasions vers la Suisse.

Question : Vous nous avez expliqué à Pau, de façon passionnante, que le pasteur Marc Boegner, Madeleine Barot et Suzanne de Dietrich, entre autres fondateurs, avaient espéré que la nécessité de l'existence de ce comité n'existerait plus après la guerre, après la victoire contre les Nazis et que, malheureusement, c'est le contraire qui s'est passé. La CIMADE, née à Gurs, exerce maintenant son action d'aide dans toute la France. Notre société va-t-elle si mal ?

La Cimade s'est dotée de statuts dont l'article premier évoque le but de l'association qui est de "manifester une solidarité active avec ceux qui souffrent, qui sont opprimés et exploités et d'assurer leur défense, quelles que soient leur nationalité, leur origine, ou leur position politique ou religieuse". Bien évidemment, même si la situation n'est heureusement plus celle de la guerre, qui a donné naissance à la Cimade, cet objectif est loin d'être obsolète dans notre société !

Depuis ses origines en 1939, les missions de la Cimade ont évolué, se sont adaptées aux enjeux de l'époque. De l'aide aux Républicains espagnols exilés, à la décolonisation et du sauvetage des Juifs menacés au mouvement des "sans-papiers", les formes de notre action se sont modifiées mais la Cimade reste fidèle à une même vocation : soutenir ceux qui fuient l'oppression et la misère, en étant sur le terrain, en accompagnant ces personnes, mais aussi en témoignant publiquement de ses indignations.

La Cimade perpétue aujourd'hui l'engagement de ses fondateurs, au quotidien et dans toute la France en accompagnant plusieurs milliers de migrants et demandeurs d'asile chaque année, afin qu'ils puissent faire respecter leurs droits et s'insérer dans la société. Ceux-ci sont souvent en effet privés de certains droits fondamentaux, mais aussi les premières victimes de la peur de l'autre, du repli sur soi et donc des phénomènes de discrimination. La France se doit d'améliorer les conditions d'accueil et d'insertion des migrants.

Nous constatons chaque jour que la politique développée par l'ensemble des Etats européens depuis une quinzaine d'années en matière d'immigration et d'asile est une véritable impasse pour la démocratie. Ils dressent des barrières et durcissent les conditions d'accès en adoptant des mesures répressives. Cette politique atteint l'intolérable quand on prend conscience de ce qui se passe à nos frontières –les milliers de morts en Méditerranée et dans l'Atlantique– ou en observant la folle fuite en avant du dispositif d'expulsion des sans-papiers. Outre les conflits et les persécutions, tant que le décalage entre pays riches et pays pauvres sera celui que l'on connaît aujourd'hui, des étrangers aspireront tout simplement à un avenir meilleur pour leurs enfants et tenteront de franchir des frontières. Ces politiques de repli et de répression sont une aberration.

Question : Marc Boegner a écrit : "Pourquoi remuer ces souvenirs ? Non pour perpétuer la haine et le désir de vengeance, mais pour redire que là où germent l'horreur et la détresse, naissent en contrepartie l'entraide et l'amour". L'action de mise à jour de l'histoire du camp de Gurs qui définit en partie l'existence de notre Amicale est fondée sur une réflexion voisine. Pensez-vous que le devoir de mémoire, différent de la recherche historique, est porteur de ces valeurs d'espoir et de solidarité ?



Parmi tous les bénéfices du devoir de mémoire, il y a surtout celui de donner du courage et de l'ambition à ceux que les dérèglements de la société contemporaine découragent trop vite ; l'exemple des résultats obtenus, certes, par ceux de nos anciens qu'au prix de sacrifices et de dévouement, mais aussi grâce à leur intelligence et leur écoute est la meilleure raison que l'on puisse trouver pour mobiliser tous ceux qui hésitent ou se désespèrent.

Question : La création des centres de rétention administrative en 1981, par un décret signé par le garde des sceaux Robert Badinter, montre une évolution significative du phénomène de l'immigration à la fin du 20ème siècle. Bien que le décret du 19 mars 2001 ait apporté d'intéressantes évolutions aux conditions de leur rétention, une tendance à l'affaiblissement des droits des personnes étrangères, une baisse de la qualité de leur accueil en rétention, une aggravation systématique du nombre d'arrestations se développe depuis quelques années. Ne décelez-vous pas dans ces phénomènes un risque d'utilisation de la xénophobie dans le débat politique ? La CIMADE publie 75 propositions pour une politique d'immigration lucide et réfléchie. La France doit-elle craindre l'immigration ou en a-t-elle besoin ?

Il y a quelques mois, les membres de la Cimade se sont retrouvés sur un constat commun : l'humiliation quotidienne, la maltraitance dont sont victimes les migrants et l'urgence d'une mobilisation d'ampleur face à cette situation. "Assez d'humiliation !", ainsi s'est intitulée la campagne que nous avons menée pendant plusieurs mois pour dénoncer l'aggravation permanente des politiques publiques menées à l'égard des étrangers et des personnes migrantes que nous constatons effectivement au quotidien. Dans toute la France les membres de la Cimade ont témoigné auprès de l'opinion des désastres humains causés par la logique sécuritaire à l'œuvre et de la négation des valeurs de solidarité qui se propage dans notre société, appelant au retour à des valeurs humaines de fraternité et de justice qui seules pourraient inverser la tendance.

La question de l'immigration n'est jamais abordée sereinement dans le débat politique : crispations électoralistes, instrumentalisation du discours, dérives xénophobes sont récurrentes. Pourtant l'opinion n'est de fait pas insensible à la situation des étrangers en France. Les fortes mobilisations en faveur des enfants scolarisés dont les parents sont sans-papiers ou l'implication des mouvements chrétiens dans la contestation du projet devenu la loi CESEDA en ont témoigné.

Pour la Cimade, cette prise de parole, à travers la campagne "Assez d'humiliation !", n'avait de sens que si elle s'accompagnait de la présentation d'une autre politique. Du vaste chantier de réflexion collective qui s'est alors ouvert au sein de la Cimade ont émergé 75 propositions pour une politique d'immigration lucide et réfléchie qui dessinent ce que pourrait être aujourd'hui une politique d'immigration reposant d'abord sur les principes d'humanité, d'égalité et de justice.

Alors que la perception de l'immigration se fait d'abord sur le mode d'une invasion contre laquelle il faudrait se prémunir, l'apport des migrants, tant au niveau économique que culturel est loin d'être reconnu par les pays d'accueil. La France ne doit pas craindre l'immigration mais la percevoir comme une dynamique positive, accepter la différence et l'accueillir dans ce qu'elle a de meilleur, alors que l'Histoire nous montre combien les cultures les plus riches sont celles qui ont su profiter des différences et intégrer les apports positifs des migrants.

Une bonne partie des étrangers internés à Gurs, du moins ceux qui ne sont pas ensevelis dans le cimetière du camp ou ceux qui n'ont pas fini leur vie fusillés ou dans les cheminées d'Auschwitz, ont participé à la libération du pays, ont intégré la société française, font partie de l'histoire de notre pays. Gurs a été, et ce n'était pourtant pas prévu, un élément d'intégration de populations étrangères qui ont façonné en partie notre nation.

Je vous remercie d'avoir répondu à nos questions.

Entretien réalisé par Jean-Jacques Le Masson



éducation

Gurs, de la découverte au partage

Les jeunes du **Centre Aéré du Moulin d'Arrossets**, à Bayonne, dans le cadre d'un projet intitulé *Gurs, de la découverte au partage* et à la suite d'une visite du camp, guidée par des membres de notre Amicale, ont réalisé une remarquable exposition (textes, photos et dessins) sur Gurs et son histoire. Ils ont pleinement réussi à retranscrire l'émotion qui fut la leur lors de cette visite. Un membre de notre Amicale était présent au vernissage de cette exposition et il put féliciter et remercier ces jeunes enfants pour leur implication et la qualité de leur travail.

Collège de Mourenx

La fin de l'année scolaire a vu la venue sur le Camp d'une cinquantaine d'élèves du **collège de Mourenx**. Guidés par Emile Vallés et encadrés par trois professeurs, ils ont, sous une pluie battante permettant de mieux ressentir le vécu des internés, visité le site, attentifs aux paroles de leur guide. A noter que la baraque neuve construite à l'identique par les élèves du Lycée professionnel de Gelos leur a servi d'abri.

international

Guernica, soixante dixième anniversaire d'un massacre pour l'exemple

Lundi 26 avril 1937, c'est jour de marché à Guernica.

Dimanche 18 juillet 1936, les factieux étaient passés à l'action contre la République. Vite, trop vite, ils avaient débarqué des avions d'Hitler et Mussolini depuis les Canaries et Melilla. Ils avaient avancé jusqu'à Burgos, Saragosse, puis Irún le 4 septembre.

La République met du temps à se ressaisir.

Dans la ville sacrée basque où, sous un chêne, le roi d'Espagne venait accorder leurs libertés aux Basques, ce 26 avril 1937 les réfugiés sont nombreux. Nombreux aussi sont les hommes, les femmes, les enfants qui vont au marché, qui vaquent paisiblement. Nombreuses sont les bêtes.

Un rejeton de ce chêne pousse entre le camp et le cimetière à Gurs, près des vestiges du château d'eau, depuis le 28 mai 2006.

À l'aube du 19 août 1936, à Viznar, près de Grenade, Federico García Lorca a été assassiné près de la source aux larmes, sur ordre du général Valdès.

Le franquisme a mis en action ce que Millán Astray, fondateur de la légion Espagnole crache quelques mois plus tard, en octobre, à Miguel de Unamuno, à Salamanque : « Mort à l'intelligence! »

Il y a quelques heures, Durango a subi un bombardement.

Un peu au delà de la vía de Mundaca, trois avions apparaissent. Les trois premiers Heinkel 111 de la légion Condor. Pendant près de trois heures et demie, des vagues de Junker, l'arsenal flambant neuf de Goering, déversent cinquante tonnes d'explosifs.

.../...



international

Des centaines de morts. Des milliers de cris se mêlant aux flammes. Un crime expérimental a été commis. Le franquisme commet son premier crime fasciste de masse. La seconde guerre mondiale peut commencer.

Elle commence.

Dès le 26 juillet 1936, huit jours à peine après le début du soulèvement fasciste, le maréchal Milch, inspecteur général de la Luftwaffe, sur ordre d'Hitler, organisait la légion Condor. Au printemps 1937, pendant tout le temps que l'offensive menée par les troupes factieuses contre la Biscaye s'est poursuivie, le général Speerle, assisté des généraux Volkmann et von Richtofen, commanda cette légion Condor qui comportait entre 500 et 700 avions, 16 000 techniciens de l'aviation, de l'artillerie, de l'arme blindée, du génie et des transmissions. Les avions purent expérimenter à Guernica le bombardement terroriste. Les chars purent s'exercer, un peu plus tard, notamment lors de la percée de Teruel, en Aragon, pour aller jusqu'à l'embouchure de l'Ebre et couper en deux la zone républicaine.

Mais ce n'est pas tout : dès le début du projet factieux, Mussolini a envoyé des aviateurs qui établissent leurs bases dans les îles de Majorque et Ibiza d'où ils partent ensuite bombarder les grands ports de l'est de l'Espagne et de la Catalogne. Suivent quatre divisions régulières : le Littorio, les Flèches noires, vertes et bleues.

Le Portugal de Salazar envoie 20 000 volontaires de la légion Viriathe.

Si les factieux ont réussi à gagner à leur cause la totalité de l'armée d'Afrique et presque tous les régiments de la péninsule, ils n'ont pu vaincre (sans convaincre, comme répondit Miguel de Unamuno à Salamanque) que grâce à l'appui officiel des gouvernements allemand, italien et portugais.

Pietro Nenni écrivit que « *tout l'appareil d'Etat passa du côté des rebelles. 95% des officiers firent cause commune avec Franco, entraînant avec eux 80% des soldats.* »

Il s'agit d'un choix de classe, fait dès le lendemain du 16 février 1936, jour de la victoire électorale du Front Populaire. Il s'agit d'un choix stratégique européen du fascisme dont les prémisses peuvent se lire dans Mein Kampf.

Pietro Nenni écrit encore : « *Trois jours passèrent avant que le gouvernement se décide à armer le prolétariat, seule mesure de salut public qui pouvait encore sauver le pays.* »

Beaucoup d'autres jours passèrent, des « non intervention », des Munich, des drôles de guerres, puis des dizaines de millions de morts, l'extermination scientifique des Juifs, des Tziganes, un monde bouleversé.

De début octobre 36 à fin octobre 38, du monde entier, 35 000 antifascistes sont venus aider la République et tenter d'enrayer le déclenchement de la Seconde guerre mondiale. Ils ont perdu cette bataille. Ils ont fait vivre de façon inoubliable l'idée de solidarité internationaliste.

Le camp de Gurs, a été construit en partie par un « régiment précurseur » basque, pour accueillir d'abord surtout des réfugiés basques. L'Amicale, si elle considère avec un même intérêt et perpétue de la même façon la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui ont été internés à Gurs, victimes européennes et mondiales d'une même politique abjecte et lâche, marque ce soixante dixième anniversaire et salue les efforts récents du gouvernement basque d'Espagne pour intégrer officiellement l'histoire du camp à l'histoire du Pays Basque.

Jean-Jacques Le Masson



..... au rendez-vous du souvenir

Robert Grumbach, survivant des camps de Dachau, Gurs, Récébédou, Rivesaltes, Noé, Nexon, Masseube...

Robert Grumbach échappa à la politique d'extermination national-socialiste et, après de nombreuses pérégrinations, put enfin revenir dans sa ville natale, à Freiburg, en Allemagne, après la fin de la guerre en 1945.

Hans Schadek, ancien directeur des archives municipales de Freiburg, vient de publier la première biographie détaillée sur Robert Grumbach, parue dans la *Nouvelle série* des Archives municipales de Freiburg.

Robert Grumbach (1875-1960) était avocat à Freiburg et faisait partie de la bourgeoisie éclairée et libérale de son époque. Comme conseiller municipal social-démocrate de longue date, il se montrait un passionné de la politique culturelle. En 1933, il fut contraint de renoncer à son poste de conseiller municipal, puis à l'exercice de sa profession. En 1938 il fut d'abord déporté à Dachau puis, avec plus de 6 000 juifs de Bade, de la Sarre et du Palatinat, expulsé en France et finalement interné au Camp de Gurs. Il a pu échapper aux transports vers les camps d'extermination, en ayant été transféré dans différents camps d'internement et centres d'hébergement : le Récébédou, Rivesaltes, Nexon, Noé, Masseube.

Après son retour en Allemagne il reprit sa profession de juriste. Il s'occupait essentiellement des contentieux de personnes persécutées et lésées par le régime nazi. En novembre 1947 il se vit décerner le titre de *Citoyen d'Honneur* par la Ville de Freiburg. Le diplôme d'honneur reconnaît ses services rendus à la ville ainsi que « *ses souffrances courageusement supportées pendant la dictature nazie* ». Jusqu'à sa mort en 1960 il eut un emploi du temps bien rempli, ayant partout des amis à rechercher et compte tenu des désordres et des retours en arrière des années de reconstruction de la démocratie en Allemagne.

Cornelia Frenkel-Le Chuiton (Freiburg)

corneliafrenkel@aol.com

La terrible histoire des petits Rodríguez, les triplés du camp de Gurs

La mémoire du camp de Gurs est souvent insupportable, lorsqu'on l'étudie dans le détail. Mais, avec le temps, elle s'efface peu à peu. Les témoins disparaissent, les souvenirs se diluent et les visages s'estompent. Seule la « grande » histoire émerge encore, entretenue par les commémorations, les articles de presse et des revues spécialisées. Et pourtant, peut-on vraiment oublier certaines choses ? La fonction de notre bulletin, *Gurs. Souvenez-vous* est de raviver notre mémoire, de faire resurgir les terribles réalités gursiennes, de les rappeler dans une sorte d'homage posthume, pour qu'il en reste une trace, malgré le temps qui passe...

Le six mars 1942, un petit événement survient à l'hôpital du camp de Gurs. Frieda Marx, une internée allemande réfugiée en Belgique avant la guerre, donne naissance à trois enfants. L'accouchement s'est bien passé et les triplés de Gurs, trois garçons, semblent en bonne santé. Le père est un des Espagnols du 182ème Groupe de travailleurs étrangers, chargé de l'entretien du camp, Casimiro Rodríguez. L'hôpital du camp est en fête, ce soir-là. Une vingtaine de naissances y ont déjà eu lieu depuis deux ans, mais cette fois, il s'agit de triplés ! C'est vraiment extraordinaire. La vie semble triompher malgré la sordide misère qui sévit dans les baraques.

Frieda et Casimiro, les parents, choisissent les prénoms. Le premier s'appellera Manuel Rodrigo, le second José Fernando et le troisième Carlos Casimiro. En ces temps d'antisémitisme d'état, il est préférable d'éviter les prénoms à consonance juive...



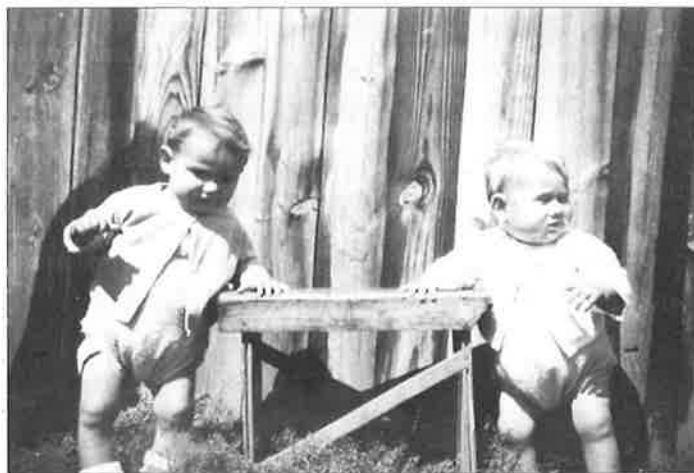
au rendez-vous du souvenir

La maman reste à l'hôpital du camp car c'est le seul moyen légal de la « suralimenter », c'est-à-dire de lui donner les rations supplémentaires qui lui permettront de nourrir les trois bébés. Cependant Manuel, le premier, ne va pas bien. Il dépérit. Le 22 mars, deux semaines après sa naissance, il meurt. On ne connaît pas les causes exactes du décès, mais on peut imaginer que les conditions d'hygiène, très sommaires à l'hôpital du camp, y sont pour quelque chose. Frieda reste donc avec les deux autres bébés, José et Carlos.

Les semaines et les mois passent ainsi, d'abord dans la baraque hôpital, puis à la maternité du camp, où José et Carlos côtoient d'autres nourrissons internés, une dizaine au total. En août 1942, ont lieu les premières déportations, suivies de nouvelles en septembre, puis de nouvelles encore, en février-mars 1943. Frieda y échappe puisque ses deux enfants en bas âge la rendent « non déportable », selon les décrets promulgués par le ministère de l'Intérieur de Vichy.

En octobre 1943, lorsque le camp est provisoirement fermé, Frieda et les deux petits font partie du petit groupe qui, ne sachant où aller, demeure dans les baraques du quartier administratif, en compagnie de quelques membres du personnel français. Casimiro, son mari, doit changer d'affectation ; il est nommé dans un autre groupe de travailleurs étrangers, celui de Buzy, à quelques dizaines de kilomètres de sa famille. Là, il rencontre d'autres républicains espagnols dont certains sont en rapports étroits avec le maquis du Bager d'Oloron. Il ne participe pas directement au maquis, mais lui sert d'agent d'information à la Résistance...

Au printemps 1944, lorsque le camp est partiellement réouvert et qu'on y enferme les gitans et les femmes venant de Brens, Frieda et ses deux enfants sont toujours là. C'est à cette époque-là qu'est prise la photo que nous reproduisons ici. On y voit José et Carlos, se tenant debout de façon encore incertaine, la main posée sur une petite table de fortune, devant une baraque droite de l'administration. Ils sont blonds comme les blés, bien propres, bien habillés et bien coiffés. Ils respirent la santé, avec leurs bonnes joues et leurs jambes dodues. Ce sont des enfants comme tous les autres, peut-être un peu plus craintifs que les autres, mais ce n'est même pas sûr. Ils sont délicieux.



A la fin du printemps, Casimiro réussit à trouver un domicile, à Sévignacq-Meyrac, dans la vallée d'Ossau. Il loue une petite maison un peu isolée, située aux confins du village. Il s'y installe avec Frieda et avec ses deux enfants, qu'il parvient à faire sortir du camp de Gurs. La famille est enfin réunie... Le bonheur paisible est sans doute au rendez-vous, pendant quelques semaines...

Quelques semaines seulement. Car en juillet 1944, au moment où les combats de la Libération font rage dans la vallée d'Ossau, au moment où les troupes allemandes investissent le village de Buzy et tuent plusieurs personnes, un drame se joue à Sévignacq. Un groupe de soldats allemands investit la maison des Rodríguez et arrêtent Casimiro, suspecté d'appartenir à la Résistance. A-t-il été dénoncé par un voisin ? Certains l'affirment mais on n'en a pas la certitude. Casimiro doit prendre



au rendez-vous du souvenir

quelques habits et partir immédiatement. Il embrasse sa femme et ses deux enfants et, avant de sortir, demande à passer aux toilettes. Les soldats allemands le lui accordent. Il en profite pour se glisser à travers le minuscule vasistas qui donne sur l'arrière de la maison et s'enfuit à toutes jambes. Les Allemands s'en aperçoivent, sortent de la maison, lui tirent dessus, mais ne parviennent pas à le toucher. Furieux de s'être fait ainsi berner, ils décident d'arrêter la mère et les deux enfants et les conduisent à Pau, probablement au siège de la Gestapo, avenue Trespoey.

On ne reverra plus jamais Frieda ni ses deux enfants, José et Carlos. Ils seront déportés en août, quelques jours avant la libération du Béarn.

En 1945, Casimiro retourne à Sévignacq et essaie de comprendre ce qu'est devenue sa famille. Il finit par apprendre la terrible vérité, mais ne perd pas complètement espoir, imaginant que sa femme et ses enfants reviendront peut-être de déportation...

Il attend ainsi plusieurs années, d'abord découragé, puis totalement brisé. Il meurt de désespoir quelques années après, incapable de survivre au sentiment de culpabilité qui le ronge. Sa mort apparaît comme une dérisoire victoire de la perversité nazie, capable de faire éprouver aux victimes la culpabilité d'être toujours en vie.

Casimiro et Frieda. Et vous, les triplés de Gurs, Manuel, José et Carlos... Comment vous oublier ? Votre histoire n'est pas la « grande » histoire, elle est sans doute assez banale, en ces temps déraisonnables, mais votre souvenir est insupportable.

Votre souvenir ! Et quel souvenir ! Peut-on trouver plus amer souvenir que le votre ?

Et quel symbole aussi ! Puisqu'il englobe dans un même et unique destin, le plus cruel des destins, les républicains espagnols et les déportés juifs.

Claude Laharie

visites du camp



Il est évidemment impossible de mentionner ici les innombrables visites que le site du camp a reçues cet été. Cependant, il convient d'ores et déjà de souligner le grand intérêt que suscite, chez tous les visiteurs, le cheminement le long du sentier de la mémoire, du bâtiment d'accueil au cimetière, et la visite guidée du sentier historique.

Plusieurs groupes nous ont témoigné de leur émotion à la lecture des lutrins et surtout, au moment de leur passage à l'intérieur de la baraque d'internés. Par exemple le groupe d'origine espagnole conduit par M. René Panaras, le 9 juin dernier, ou celui des jeunes allemands de Rheinstettin, le 11 juillet. Ces deux groupes étaient guidés par Emile Vallés, vice-président de l'Amicale.



Au sujet de la visite des 26 jeunes allemands de Rheinstettin, il faut insister sur la qualité de l'accueil qui leur a été réservé par le consul d'Espagne, Manuel de Luna, le maire de Gurs, Louis Costemalle, et Emile Vallés. C'était la dernière visite officielle du consul de Luna, désormais nommé ambassadeur à Madrid et affecté à la commission économique des affaires européennes.

Nous profitons de la circonstance pour le remercier de l'aide précieuse qu'il nous a toujours apportée, en particulier sur un des points essentiels de notre action : la reconnaissance officielle par l'Etat espagnol de la mémoire des combattants républicains et de leur engagement pour la Liberté. Merci don Manuel.



archives

Don

Nous avons reçu de M. Marcel Orensanz, de Pau, un superbe coffret (à cigarettes ?) qui lui a été donné en 1939 par un jeune interné de Gurs. Monsieur Orensanz raconte qu'à cette époque, il habitait Oloron et que tous les dimanches, une centaine d'Oloronais allaient au Camp apporter de la nourriture aux prisonniers. Il se lia d'amitié avec un jeune espagnol (vraisemblablement basque à en juger par la décoration du couvercle) et qu'en remerciement, celui-ci lui avait fait cadeau de ce coffret. Il n'a malheureusement pas retenu son nom. Un grand merci à Monsieur et Madame Orensanz.



Les archives familiales de José Falco

José Falco, de Toulouse, est un de nos plus anciens et plus fidèles adhérents. Nous avons déjà eu l'occasion de présenter dans le bulletin quelques documents qu'il nous a fait parvenir.

Il vient de nous adresser quelques photos de son père, interné à Gurs avec les aviateurs de l'Armée républicaine espagnole. Ces photos ont été prises au camp pendant l'été 1939, îlot M, baraque 4. Elles montrent des combattants jeunes et dynamiques, dont certains ont conservé une partie de leur uniforme, posant entre leur baraque et les barbelés. Au fond, derrière la clôture, des militaires du contingent montent la garde...

Merci José pour ces documents exceptionnels.





archives



brèves

Les Journées du Patrimoine au Mémorial du camp de Rivesaltes

Le Conseil Général des Pyrénées-Orientales et le Mémorial du camp de Rivesaltes organisent toute une série de manifestations à l'occasion des Journées du Patrimoine, les 15 et 16 septembre, à l'îlot F : expositions, conférences, concerts, pièces de théâtre, rencontres littéraires etc... Notons en particulier les chants républicains espagnols de la *Chorale Memoria*, les conférences de Nicolas Lebourg (Rivesaltes) et de Denis Peschanski (les Tsiganes) et la pièce de théâtre *J'ai été un enfant* de Fidel Parra, d'après Albert Cohen.

Renseignements : 04 68 80 13 00 et memorialrivesaltes@cg66.fr

Hommages aux Justes de France

Le 30 juin 2007, à Asson (64), l'Amicale était représentée lors de la cérémonie de remise de la médaille de Légion d'Honneur à Mme Micheline Bert, Juste parmi les Nations, par M. le Préfet des Pyrénées-Atlantiques. Rappelons que depuis l'hommage rendu aux Justes de France en 2006 par le Président Chirac, ce dernier a décidé l'attribution de la Légion d'Honneur à tous les Justes survivants.

A Saint-Armou (64), Mme Germaine Terré épouse Boué a reçu la médaille et le diplôme des Justes ainsi que la Légion d'Honneur attribués à titre posthume à ses parents Léopold et Marthe-Marie Terré.

Hommage à Marcel Langer

Le 30 juin 2007, la nouvelle station de métro du quartier Saint-Michel de Toulouse dont les bouches s'ouvrent au pied de l'ancienne prison Saint-Michel, a été baptisée, dans une très grande émotion et aussi une grande joie, SAINT-MICHEL MARCEL LANGER.

D'anciens résistants, d'anciens compagnons de Monsieur Langer, compagnons de ses derniers combats en Espagne et en France, étaient là, parmi de nombreux toulousains dont le maire de la cité.

Yad Vashem

Le prestigieux prix espagnol *Principe de Asturias de la Concorde* a été décerné cette année au Musée de l'Holocauste de Yad Vashem, à Jérusalem.



.....bibliographie

Josu Chueca, *Gurs ? El campo vasco*. Editorial Txalaparta, Tafalla (Navarre), 2007, 284 p.

Un livre majeur sur l'histoire de Gurs ! Cet ouvrage de Josu Chueca, professeur d'histoire contemporaine à l'Université basque de Bilbao, était attendu. Sa publication constitue incontestablement un événement pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du camp, familles d'internés comme amateurs d'histoire.

Nous savons bien à l'Amicale que l'histoire du camp se heurte à un vide béant : nous ne disposons d'aucune archive nominative pour la période antérieure à l'été 1940. Toutes les archives du camp ont été détruites le 28 juin 1940, dans un gigantesque feu de la Saint Jean, lorsque l'arrivée des troupes allemandes était annoncée comme imminente dans la région. Le chef de camp avait alors considéré que c'était le moyen le plus simple de protéger les anciens internés des représailles que l'occupant ne manquerait pas d'exercer à leur encontre. Ainsi, toute la documentation concernant les quelques 40 000 hommes, femmes et enfants internés au camp avant cette date a disparu d'un coup. Jusqu'à aujourd'hui, nous ne possédons aucune liste nominative des internés venant d'Espagne, aucune des réfugiés en situation irrégulière de la période de la « drôle de guerre », aucune des « indésirables » de l'été 1939. Une perte irréparable.

L'ouvrage de Josu Chueca vient pallier partiellement cette lacune majeure. L'auteur a en effet reconstitué la liste de tous les internés basque enfermés au camp de Gurs en 1939. Au total, une énumération de 6 158 hommes, comportant le double nom, le prénom, la ville d'origine et l'appartenance politique. Pour certains, ces deux derniers renseignements manquent.

Le professeur Chueca a reconstitué cette liste à partir du fichier conservé aux archives du nationalisme, à Artea. Le dépouillement ayant été fait avec un soin minutieux, on peut affirmer que cette liste est officielle. Elle constitue désormais la référence indiscutable pour tous les internés d'origine basque. Comment ne pas se réjouir qu'un pan entier de l'histoire de Gurs sorte enfin de l'ombre, grâce à la qualité de ce travail scientifique ?

La première partie de l'ouvrage comporte, en une centaine de pages, quatre chapitres de présentation dans lesquels l'auteur mène l'étude la plus précise et la plus complète réalisée à ce jour sur le sujet. Tout ce qui a été écrit jusqu'alors, à commencer par ce que j'ai pu moi-même rédiger il y a une trentaine d'années, se trouve désormais périmé.

Nous sommes bien en présence d'un ouvrage fondamental. Non seulement par l'importance des informations contenues, mais aussi par la qualité de la réflexion historique, loin de toutes les outrances et de toutes les récupérations.

D'autres pans entiers de l'histoire du camp demeurent toujours mal connus : le même travail reste à faire pour les volontaires de brigades internationales, pour les « aviateurs », pour les autres républicains espagnols, pour les politiques français ou pour les femmes « indésirables » de l'été 1940, etc... Mais Josu Chueca a montré le chemin. Souhaitons que son étude suscite des émules et que son exemple soit suivi.

Merci pour ce remarquable travail.

Claude Laharie



Jean Ortiz, *Guerrilleros en Béarn - Etranges « terroristes » étrangers*. Editions Atlantica, Biarritz, 2007. 70 pages, 15 €

Jean Ortiz ne cesse d'arpenter les sentiers de la mémoire des siens, les Rouges espagnols, ceux qui levaient le poing contre vents, sables, barbelés et persécutions.

Dans cette monographie, jalon pour le travail de mémoire, l'auteur revient sur ses travaux précédents qu'il complète par un travail d'archives rigoureux. Ainsi se dessine l'histoire d'une étrange résistance étrangère, celle de la M.O.I., des guerrilleros, en terre béarnaise si modérée.



bibliographie

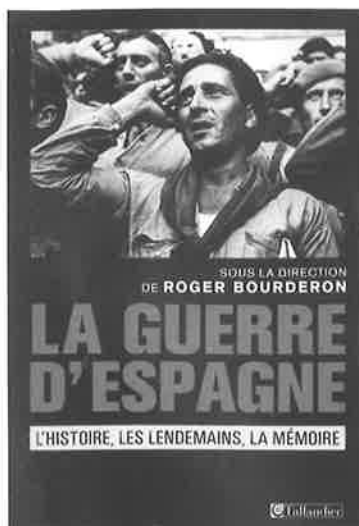
Ces sentiers rebelles, de Pau jusqu'aux deux versants des Pyrénées, Jean Ortiz rêve de les baliser, pour aujourd'hui et pour demain.

Roger Bourderon (sous la direction de), *La guerre d'Espagne - L'histoire, les lendemains, la mémoire*. Editions Tallandier, PARIS, 2007, 494 pages, 29 €

Ce livre issu du colloque organisé à Paris, en novembre 2006, à l'initiative de l'ACER (Amis des Combattants en Espagne Républicaine) fait le point sur les recherches en cours sur ce conflit majeur du XXe siècle. Les contributions de cet ouvrage collectif sont dues à un ensemble de grands témoins et de spécialistes français et espagnols qui s'interrogent sur la nature véritable de la guerre d'Espagne, sur sa place dans l'histoire de l'Europe des années trente et sur l'importance de la solidarité internationale.

Ils retracent les prolongements du combat antifasciste dans les luttes de la Seconde guerre mondiale, la difficile poursuite de l'expérience antifranquiste dans l'exil et le sort souvent tragique des républicains et des brigadistes pris au piège de la guerre froide.

Enfin ils s'interrogent sur les enjeux de la transmission historique et sur la fièvre mémorielle qui saisit aujourd'hui l'Espagne. La restitution fidèle des événements et des acteurs de cette guerre, leur insertion dans le cours complexe des luttes idéologiques, la reconnaissance des crimes de la répression franquiste, constituent un enjeu fondamental de notre compréhension du XXe siècle.



Jean-François Amblard, *L'Aube des sept douleurs*. Atlantica. 2006. 80 pages, 15 €

Après *l'Hommage à l'Espagne républicaine*, publié chez Atlantica en 2005, Jean-François Amblard nous offre ce nouveau recueil de poésies. Il y évoque quelques unes des grandes souffrances du XXe siècle : la mort de Péguy, la Résistance, la Libération, la guerre de Bosnie, etc...

Il explique ainsi le lien unissant tous ces combats tragiques : « *Juan Goytisolo a mis en évidence le lien mystérieux qui unit le siège de Madrid durant la guerre d'Espagne et celui de Sarajevo, de 1992 à 1995. La cause de l'Espagne républicaine comme celle des défenseurs de Sarajevo restent à jamais l'apanage de tous les hommes de bonne volonté. Elles nous ouvrent à l'universel ; à ce titre, elles sont le patrimoine commun de notre humanité.* »

Un petit recueil de 80 pages qui ne s'adresse pas seulement aux amoureux des mots, mais surtout à tous ceux qui, au-delà des souffrances, veulent garder leur foi en l'homme.

Le Vercors

O peuple des prisons, frères et sœurs des bagnes,
Espérant voir surgir les soldats en kaki,
Chaque verger normand doit être reconquis
Avant que vous puissiez embrasser vos compagnes.

Ceux qui ont refusé de servir l'Allemagne
Gravissent les sentiers qui montent au Maquis
Files de jeunes gens maigres et durs à qui
Les francs-tireurs font les honneurs de la montagne.

Où puisent-ils courage, en quel for intérieur,
Quelle lumière fait leurs visages rieurs,
Et quelle ardente foi vibre dans leurs paroles ?

Vous n'êtes pas martyrs en vain car, de Vassieux,
Ils voient la liberté neiger du haut des cieux,
Et ses flocons fleurir comme autant de corolles.



Nouveaux adhérents

- Schleicher Erika, de Rheinmünster
- Benchaya Gilbert et Martine, de Pau
- Estenaga Maïté, de Mérignac
- Laufer Jean-Pierre, de Bordeaux
- Léniger Charles, de Paris
- Association Cultuelle Israélite de la Gironde, Bordeaux

AVIS DE RECHERCHE

Mme Ruth Barriff, de Pulborough (Angleterre), recherche des renseignements sur Rudolph Stender, qui fut interné du camp de Gurs d'avril à octobre 1939, îlot C, baraque 32.

Rudolph Stender était un volontaire allemand des Brigades internationales qui appartient à la 11ème division et qui milita ensuite dans la Résistance sous plusieurs identités différentes (Sigmund Nielsen, puis Sigmonel Nielsen, puis Sigismond Nielson).

Toute personne disposant d'une information est priée de la communiquer à notre correspondante (6 Downsview ave. / Storrington / Pulborough / West Sussex / England RH20 4 PS) (et RMStender1@aol.com).

n° 108 - Octobre 2007

Le bulletin **Gurs, souvenez-vous** est édité par l'Amicale du Camp de Gurs :
Tour Carrère, 25 av. du Loup – 64000 PAU

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572 – N° Siret : 448 775 213 – ISSN : 0249 9266 – Dépôt légal : octobre 2007

Prix : 1 €uro – Abonnement, adhésion : 20 €uros

Appel de cotisation pour l'année 2007, montant : 20 €uros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et
votre fidélité.

⇒ **Adhésion : 16 €uros, déductible des revenus**

⇒ **Abonnement au bulletin : 4 €uros)**

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU – FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Merci, le Bureau de l'Amicale.